

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554_Tradlatfr_Grou\]](#) 145 [Le tiers des troys, o piteuse nouvelle](#)

[1554_Tradlatfr_Grou] 145 Le tiers des troys, o piteuse nouvelle

Présentation générale du poème

Titre de la pièceElegie sur le trespas de feu monsieur Charles de Valoys duc d'Orleans.

Incipit non moderniséLe tiers des troys, o piteuse nouvelle

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne

Date1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393312267>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 145

FoliotationH5v, H6r

Informations sur la notice

Contributeur(s)Primot, Carole

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 13/09/2019 Dernière modification le 04/11/2021



TRADUCTIONS

Et que ie n'estois qu'un menteur,
Ha dis- ie lors, ie le confesse,
Car il n'est que le seruiteur.

*Elegie sur le trespas de feu monsieur Charles
de Valoys duc d'Orleans.*

Le tiers des troys, o piteuse nouuelle:
Le tiers des trois icy gist estendu
Le tiers des trois, o mort par trop cruelle,
Mais qui est il? assez l'as entendu
Peuple François, c'est le tiers filz de France,
De ton repos la totale esperance,
Làs quel regret perdre ainsi deuant terme
Un Prince tel en sa ieunesse ferme,
Ses faitx hautains bien donoient à cognoistre
Qu'en ses bas lieux il deuoit bien peu estre
Car de fortune & la rage & l'enuie
Telz demy-dieux gueres ne laissent en vie
Il est donc mort ce Prince tant bien né
Fleuron Royal de vertu tant orné
Tant renommé pour ses perfections
Tant estimé de toutes nations
Que sans la mort qui la fait deceder
Au vol de l'Ayglé on l'eust veu succeder
Sa grand' vertu eust tel heur merité
Aussi (sans mort) il y eust herité:
Mais il a mieux si on vient au partage:
Car

ET INVENTIONS.

Car avec Dieu il a son heritage
Hors de Fortunꝰ hors de peinz & soucy
Ses bonnes meurs nous le font faire ainsi.

*Imitation d'un Epigramme de Thomas
Morus par Marc Antoine de Muret.*

Quelqu'un, voulant plaisanter un petit,
Disoit un iour à une non sotarde,
De vous baiser i'auroys grand appetit
Mais vostre nez, qui est si long, m'en garde:
La dame alors viuement le regarde:
Puis dist, Monsieur, pour si peu ne tenez,
Car si celà seulement vous retarde,
J'ay bien pour vous un visage sans nez.

*Requête d'un baiser par
L. L. C.*

Si de toy ie n'ay allegance
En bref conuiendra que ie meure
Car Amour, qui me fait greuance
Pour mon mal accroistre labeure
Helas ie ne suis iour ny heure
Sans endurer trop grand malaise
Et n'est qui ma douleur apaise
Que de ta grace la liqueur,
Doncq^s